

dans la nature, les animaux sont rarement confrontés à des situations qui les incitent à la mettre en pratique.

L'une des caractéristiques qui nous est réellement propre est sans doute la nature très organisée de nos collaborations. Nous mettons en place des groupes hiérarchisés, capables de réaliser des projets d'une complexité et d'une ampleur uniques dans le monde animal. On peut par exemple penser à l'immense accélérateur de particules LHC du Cern.

Le plus souvent, la coopération chez les animaux est auto-organisée, dans le sens où les individus remplissent des rôles en fonction de leurs capacités et des places disponibles. Ils peuvent toutefois se coordonner finement. Ainsi, des orques se synchronisent parfois pour créer une vague qui pousse un phoque sur un bloc de glace. Autre exemple, des chimpanzés mâles peuvent se diviser en poursuivants et en bloqueurs pour chasser un groupe de singes à travers la canopée, comme s'ils avaient convenu au préalable de leurs rôles respectifs. Nous ignorons comment les objectifs communs sont établis

et communiqués, mais ils ne semblent pas orchestrés par des chefs, comme c'est en général le cas chez les humains.

Ces derniers ont aussi des façons de renforcer la coopération qui n'ont jusqu'à présent pas été observées chez d'autres animaux. À travers les interactions répétées avec autrui, nous nous créons une réputation d'amis fiables ou non, et nous risquons des conséquences désagréables en cas d'efforts insuffisants.

La perspective d'une punition décourage également les individus de tricher. Dans les expériences de laboratoire, les humains punissent les profiteurs, même s'ils doivent en pâtir eux-mêmes – une pratique qui, à long terme, favorise la coopération au sein d'une population. Punit-on souvent les autres à son propre détriment en dehors du laboratoire ? Le débat fait rage, mais nos systèmes moraux impliquent en tout cas certaines attentes en matière de coopération.

En outre, nous sommes très sensibles à l'opinion publique. Lors d'une expérience, des chercheurs ont constaté que les gens

donnaient plus d'argent à une bonne cause quand une image représentant deux yeux était affichée sur le mur devant eux. Quand nous nous sentons observés, nous faisons attention à notre réputation.

Ce souci de la réputation pourrait avoir été le ciment qui a permis aux premiers *Homo sapiens* de se rassembler dans des sociétés toujours plus nombreuses. Pendant une grande partie de la préhistoire, nos ancêtres ont mené des vies nomades, similaires à celles des chasseurs-cueilleurs actuels. Ces populations modernes montrent un goût prononcé pour la paix et les échanges entre communautés, que l'on retrouvait probablement chez les premiers *H. sapiens*.

Sans nier notre propension à la violence, je suis convaincu que l'origine de notre succès réside plutôt dans notre disposition à la coopération. En nous ancrant dans des tendances apparues avant le stade humain et partagées avec les autres primates, nous avons façonné nos sociétés en réseaux complexes d'individus qui coopèrent d'une multitude de façons.



Venez écouter les textes des scientifiques les plus déjantés !

**SAVANTS
FOUS**
Sciences & Littérature

INVITÉS
André Brahic
Frédéric Courant
Jean-Luc Coudray
remettent le Prix Short Édition – Livres en Tête
au lauréat de la nouvelle *Savants fous*

**LIVRES
EN TÊTE**
www.festivallivresentete.com

20h30 | JEUDI 27 NOVEMBRE 2014

Auditorium Saint-Germain
PARIS, 6^e

Aux origines de la division du travail

Sophie A. de Beaune

Selon toute vraisemblance, les tâches au sein des premières sociétés humaines se sont d'abord réparties entre hommes et femmes. Cette division des tâches serait liée à l'apparition des outils et à leur développement.

On a aujourd'hui une bonne idée de la vie quotidienne des populations de *Homo sapiens* qui ont commencé à occuper l'Europe il y a 40 000 ans. On sait qu'elles vivaient de la chasse, de la cueillette et de la pêche, qu'elles connaissaient suffisamment leur environnement pour en exploiter toutes les ressources minérales, végétales et animales. Mais comment s'organisaient ces activités ? Y avait-il une répartition bien définie des tâches, où certains individus ou groupes d'individus (les femmes par exemple) étaient dévolus à des activités particulières, telles la fabrication d'outils de pierre ou la chasse ? Si répartition des tâches il y avait, était-elle immuable au cours de la vie des individus ou changeait-elle au fil des jours ou des ans ? Les rôles étaient-ils transmis d'une génération à la suivante comme c'était le cas, par exemple, de la fonction de scribe dans l'Égypte ancienne ?

En fait, on ignore presque tout de la division du travail dans les premières sociétés humaines. Pour les périodes plus anciennes, qui concernent les préhominiens, il est encore plus difficile de répondre, d'autant que les

premiers représentants du genre *Homo* et les australopithèques avaient peut-être un mode de vie plus proche de celui des grands singes actuels que de celui de *Homo sapiens*. C'est donc surtout à propos de la période la plus récente, le Paléolithique supérieur (il y a 40 000 à 10 000 ans), que des hypothèses sur la division du travail dans les sociétés préhistoriques ont été avancées. Ces hypothèses, que nous allons ici détailler, reposent soit sur le comparatisme ethnographique, soit sur des indices archéologiques.

Indices ethnologiques

Par analogie avec des peuples qui vivent ou vivaient récemment de la chasse et de la collecte, une hypothèse communément admise est que les sociétés préhistoriques étaient relativement égalitaires et qu'en tout cas, elles ne comptaient pas d'artisans dont la tâche exclusive était de produire un type particulier d'objets. La plupart des chercheurs supposent cependant qu'il existait une répartition des tâches, dont la forme la plus simple est la division sexuelle du travail.

Selon ce tableau, les vieillards et les femmes se chargeaient de la cueillette et de la chasse au petit gibier proche, tels le lièvre chassé pour la viande ou le renard pour sa fourrure, les jeunes mères s'occupant des enfants en bas âge. Les enfants allaient ramasser le bois pour le feu autour du campement et aidaient les femmes à cueillir les substances végétales, à quérir de l'eau et à relever le petit gibier pris au piège. Les hommes adultes chassaient le grand gibier (renne, cheval, bison...) et allaient chercher au loin les produits non disponibles sur place, tel du silex de bonne qualité pour confectionner des outils.

Mais le point de départ ethnographique de ces reconstitutions est loin d'aller de soi. Tout d'abord, elles présupposent que la division sexuelle du travail est régie par les mêmes principes chez tous les chasseurs-cueilleurs, de l'Australie au Kalahari, de l'Amazonie à la Sibérie, alors que les groupes actuels vivant de la chasse et de la cueillette présentent toutes sortes de configurations. De plus, elles partent du principe qu'il existe des activités universellement masculines ou universellement féminines.



L'ESSENTIEL

- La répartition des tâches dans les sociétés humaines d'il y a plus de 10 000 ans est très peu connue.
- Il existait probablement une division sexuelle du travail, mais elle n'était pas nécessairement la même partout.
- La disponibilité procurée par le partage sexuel des tâches aurait favorisé la propension à fabriquer et à utiliser des outils.
- La décoration des parois de grottes et la taille de la pierre, par exemple, auraient été assurées par des individus spécialisés.

© Paul Souders/Cortis

L'un des chercheurs qui est allé le plus loin dans ce sens est sans doute l'anthropologue français Alain Testart (1945-2013). Selon lui, à cause d'une croyance profondément enracinée en l'incompatibilité entre le sang menstruel et le sang d'un animal abattu, faire jaillir du sang serait interdit aux femmes. Testart motivait cette hypothèse par le fait que les femmes semblent ne jamais effectuer des tâches telles que tuer du gibier avec une arme coupante. Mais, outre que la vie sociale n'est pas régie par des lois universelles semblables aux lois de la physique, les contre-exemples, quoique rares, ne sont pas inexistantes.

Comme l'a déploré en 2005 Linda Owen, de l'Université de Tübingen en Allemagne, les chercheurs s'en sont souvent tenus à des épures simplistes où le rôle des hommes et des femmes était caricaturé. Or au sein d'un même groupe, les activités domestiques, telles que l'entretien du feu, le travail des peaux, du bois ou le cordage, sont exécutées tantôt par les hommes, tantôt par les femmes, en fonction de la répartition globale des activités. Quant à la taille de la pierre, si elle semble pratiquée par les

1. REPRÉSENTATIONS PARIÉTALES
de mains « négatives », par la technique du pochoir, dans la grotte argentine de Las Manos Pintadas. Des mesures portant sur des mains peintes au Paléolithique sur les parois de plusieurs grottes de France et d'Espagne tendent à montrer que certaines d'entre elles ont été réalisées par des femmes.